

» lieux où leur commerce se fait le plus favo-
 » rablement; & si elle ose y reparoître, on la
 » maltraite avec un zèle qui se borne rarement
 » aux injures. »

L'Auteur orne tout ceci d'une narration qui est peut-être un apologue; il suppose qu'un ami qui avoit été dans le besoin, & qui s'étoit livré quelque-tems à ce mauvais manège, lui en fait voir tout le fond & toutes les circonstances, La Scène est dans un lieu très-écarté & très-solitaire, digne retraite de l'usure & de ses noires pratiques. L'ami renonce de bonne foi à ce commerce inique: il efface par des actions généreuses la honte de sa conduite; & l'Auteur prend occasion de tout ce qu'il a vû pour former un système magnifique de libéralité & de bienfaisance; c'est l'objet de ses deux Lettres; rien n'est plus simple, plus aisé à concevoir.

Il ne seroit question que de prêter chaque semaine, sans nul intérêt, les diverses sommes dont l'avare vend l'usage à un prix qui blesse l'honneur & les loix. Et quels biens produiroit une telle générosité! Horace faisant des reproches à un avare, dit ces beaux vers:

*Nescis quò valeat nummus, quem prabeat usum?
 Panis ematur, olus, vini sextarius, adde
 Queis humana sibi doleat natura negatis.*

Voilà précisément les effets de ces petites sommes prêtées à propos & d'une main libérale.
 « Quiconque dispersera chaque semaine cent
 » écus, qui lui seront rendus dans la se-
 » maine même, pourra garantir de la misère
 » cent pauvres gens, ou du moins un grand
 » nombre, & servira mieux l'Etat que s'il avoit
 » distribué en pur don ces diverses sommes à
 des